

MARION DUMAS

Y'a pas de Mâles !

"Un conte moderne, léger et surtout très drôle !"

Femme Actuelle



LE D U C . S
E D I T I O N S

ROMAN

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue, des interviews d'auteurs et les événements à ne pas rater. Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et plus encore sur Internet à :

<http://blog.editionsleduc.com>

Maquette : DeckeConcept
Illustrations : Valérie Lancaster

© 2011 LEDUC.S Éditions
17, rue du Regard
75006 Paris – France
E-mail : info@editionsleduc.com
ISBN : 978-2-84899-436-9

Avertissement

Certaines ressemblances avec des personnes
ou des événements réels ne sont pas
complètement fortuites,
et probablement inévitables !

Prologue

M on Amour,

Laisse-moi tout d'abord me présenter, je m'appelle Mélanie Moreau, je suis blonde, mais attention, pas blonde pétasse à la Paris Hilton, blonde mordorée châtain très clair (« blond coriace » dans le jargon de mon coiffeur méga-tendance Toni and Guy – initialement mes cheveux sont plutôt blond foncé et ternes). Ils sont longs, enfin depuis peu, en fait ils sont devenus longs en trois heures, quarante-cinq minutes et trente-cinq secondes et ce, depuis que j'ai enfin réussi à trouver un éditeur pour mon magazine *La Citadine*. Le rapport ? C'est que cela fait des années que j'oscille de magazine en magazine en tant que pigiste et que je galère pour tenter de me faire une place comme rédactrice en chef dans le monde impitoyable de la presse féminine. Donc qui dit pigiste free-lance dit pas de fric, dit galère, dit pas de possibilités de profiter d'un statut de rédac' chef pour instaurer partenariat avec coiffeur de stars, et dit cheveux de merde effilochés et au carré. Mais bon, depuis plus d'un an, j'ai enfin un éditeur, du coup mes cheveux sont longs (grâce aux mèches de cheveux dernière technologie qui me les

rallongent de vingt-cinq centimètres et me les épaississent !). Mon regard est rehaussé de deux iris verts et ma silhouette est plutôt attractive. Je sens que tu tombes déjà amoureux ! Je mesure 1,76 mètre (grâce à mes super talons aiguilles qui m'allongent la silhouette de huit centimètres et me demandent plusieurs heures d'entraînement quotidien pour avoir une démarche naturelle). Quant à mes formes, sache que mes seins, même s'ils sont petits, ont fière allure (surtout grâce aux soutiens-gorge Wonderbra rembourrés de coussins d'air). Mon ventre, qui n'a encore jamais été déformé par une quelconque grossesse, garde son tonus et sa fermeté à l'aide des nouveaux collants ventre plat avec microbilles amincissantes incorporées, des crèmes dernier cri que je reçois grâce à mon statut de rédactrice en chef, et enfin à l'aide des innombrables séances de body-sculpt que j'inflige à mon corps dans mon select club de sport. J'ai trente ans, je suis indépendante, active, attractive et célibataire, en fait je t'attends avec impatience ! Que fais-tu ? Où es-tu ?

Je ne te connais pas encore, je ne sais pas à quoi tu ressembles, ni quand j'aurai la chance de croiser ton chemin, mais pour te permettre de mieux me connaître et pour rattraper tout ce temps perdu à te chercher, je vais te parler un peu de moi et de mes aventures avec les hommes... Je suis certaine que, par moments, tu t'y retrouveras en te rappelant qu'à certains moments de ta vie, toi aussi tu as pu te comporter comme ça avec une femme, avec plusieurs, ou que toi aussi tu as eu des histoires similaires... En tout cas, cela te

permettra de savoir un peu qui je suis. Pour autant que je sache moi-même qui je suis vraiment. Celle qui se sent libre et forte, ou celle qui se sent aussi perdue qu'une enfant abandonnée ?

Je t'appellerai John Smith, car John Smith, c'est comme Jacques Durand, enfin, c'est Monsieur tout le monde, quoi ! Et comme le prince charmant est un ex-crapaud, j'en arrive à la conclusion que je te rencontrerai sous la forme d'un petit crapaud et que tu te révéleras à mes yeux comme le prince charmant.

Avec ces histoires que je vais te raconter, je voudrais d'une certaine façon te faire partager ces longs moments passés à t'attendre, à t'espérer. À essayer, à travers ces hommes, de te comprendre, de me comprendre, pour en arriver à cette conclusion : ces histoires sont le fruit de la maturité de mon amour pour toi. Peut-être seras-tu jaloux de mes aventures passées ? Pour le moment, je me pose cette question : où sont les hommes ? Ou plutôt devrais-je dire : où es-tu, toi, mon homme ?

Je ne sais pas, il a dû y avoir un bombardement, et je suis la seule survivante sur cette planète. C'est un affreux complot de la race masculine. Non, non, ne vous mettez pas en couple avec Mélanie. Au secours !

En fait, j'en ai marre de me voir comme la jeune femme attractive, disponible et facilement séduite ! Ça fait six ans que ça dure, six longues années sans une histoire vraiment sérieuse. Six années de célibat,

avec une multitude de CDD (Coups à Durée Déterminée), mais aucun transformable en CDI (Coup à Durée Indéterminée)... Arrgghhh, mais que se passe-t-il ??

Six années interminables où la vie s'est organisée autour d'un morne quotidien en solo. Les longues soirées d'hiver, toute seule sous la couette à se réchauffer les draps au sèche-cheveux, les dîners préparés en deux minutes au micro-ondes, bouffés en moins de dix minutes devant la télé. La télé qui est devenue mon plus fidèle amant, avec qui je m'endors et me réveille. Eh oui, comme les RP dans leurs hôtels qui, pour tromper le silence, allument constamment la télé. Pathétique, non ?

Pendant six ans, on voit son entourage grandir, construire, évoluer – et moi, et moi, et moi ?... Les grands-parents qui nous quittent, les parents qu'on remarie, les neveux et nièces qui grandissent, les derniers(ères) ami(e)s célibataires qui finissent par quitter notre club très fermé de célibataires pour se lancer dans une vie de couple bien éloignée de leurs idéaux, mais tellement plus rassurante que leur vie en solo. Mon entourage se construit, mais je reste spectatrice, j'assiste à leur vie, passivement : leurs fiançailles, leurs mariages, leurs bébés, leurs baptêmes, leurs anniversaires, leurs Noël, leurs Saint-Valentin, leurs vacances rythmées par les cursus scolaires, au ski, au soleil – et puis ce satané Jour de l'an qui semble marquer une victoire de plus sur leur vie en commun et une défaite de plus sur ma vie solitaire. Le

temps s'écoule, les saisons défilent, les années aussi, et c'est en voyant les enfants grandir que je réalise qu'eux avancent, tandis que moi je stagne, incapable de maîtriser le temps qui passe, impuissante devant l'amour introuvable. Pour encore combien de temps ? Suis-je une race à part ? Une pestiférée ? Une extraterrestre ? Une bête noire ? Le vilain petit canard ? Est-il écrit là-haut que je resterai toute seule toute ma vie ?

Ahhhh, on sonne à ma porte ?! Événement très rare ! Si, si, je t'assure, j'habite au septième sans ascenseur, alors les rares amis qui ont le courage de venir me voir me tél' avant. Qui est-ce ? Je vais voir... Un mec, oui, super !! Fausse joie : il vient pour le ramonage, manque de bol, je n'ai pas de cheminée. Mais c'est vrai que j'aurais bien besoin d'un petit ramonage... Oups, pardon, je suis un peu crue, LOL... mais, ça va faire plus d'un mois que... ceinture ! Glurppps !

Entre les hommes mariés trop souvent infidèles, les hommes qui recherchent désespérément une épouse bonne à tout faire, les coureurs à l'affût, les bons coups allergiques à l'engagement, les mauvais toujours en quête du point G, les hommes courants d'air... l'homme à garder est devenu une denrée rare !

– Ce que je ne comprends pas, avait dit tante Matthiote, c'est comment une femme peut arriver à l'âge de Mélanie sans avoir mis le grappin sur un homme !

– Oh mais vous savez, c'est très difficile de nos jours pour les jeunes, on peut épouser n'importe qui quand on a dix-huit ans. Mais quand la personnalité s'est

affirmée, ça doit sembler insupportable d'accepter la réalité masculine, avait répondu une autre tante éloignée (divorcée et mille fois cocufiée) lors du mariage de mon frère Bastien il y a quatre ans.

Elle n'avait pas tort, cette tante éloignée, ma personnalité s'est sérieusement affirmée depuis mes dix-huit ans et le jour où j'ai failli me marier !

J'ai tout fait à l'envers...



J'ai tout fait à l'envers

De dix-sept à vingt ans, j'ai vécu en concubinage, comme une jeune mariée. Je pense que si j'avais prolongé nos fiançailles, je serais aujourd'hui mère de famille – un, deux ou trois enfants ? Mariée ou divorcée ? Un enfant et divorcée, je pense ! C'est vrai, je me souviens, on passait notre temps à s'engueuler... mais qu'est-ce que c'était bien, je l'aimais comme je n'ai jamais aimé ! J'ai découvert avec lui les joies de la vie commune : on s'est aimés n'importe où, n'importe comment, à cet âge-là, au moins, je faisais régulièrement l'amour, tous les jours, et même, souvent, plusieurs fois par jour (quelle chance, je ne sais plus ce que c'est). On a tout fait ensemble, on partait tout le temps en vacances, en week-end, j'avais une vie de rêve et je l'ai quitté ! Pourquoi ? Parce que je savais au fond de moi que je ne voulais pas être mère au foyer, cela aurait inhibé toutes mes ambitions professionnelles et je n'aurais pas été en accord avec moi-même. Je savais que tout le luxe et toute la sécurité que m'apportait

cette union m'empêcheraient de me battre pour ma propre passion : j'ai préféré rompre. Je ne regrette rien, mais je ne peux pas nier que j'ai souvent rêvé de le retrouver un jour, vieilli par le temps, usé par la vie, pour reprendre notre aventure amoureuse là où nous l'avions laissée... Mais la magie Facebook a mis un terme à ce rêve enfoui, comme lorsque l'on apprend que le Père Noël n'existe plus !! De statut de vieux amants nous sommes devenus amis facebookiens ! Sur son profil, sa photo semblait avoir été transformée par un de ces logiciels vieillissants. Mis à part l'éclat de ses yeux et son sourire inchangés, le temps avait fait son travail, enfin, surtout sur son cadre de vie bien loin du mien « marié, heureux et papa de moult enfants »... Le passé appartient au passé et les souvenirs se doivent de rester inchangés, et non « *fantasma* glorifiés » pour un futur impossible !



Le clown

Enfin, pour en revenir à mes problèmes amoureux, après cet homme, j'ai vécu deux autres histoires d'amour importantes, où j'ai vécu en concubinage et qui ont duré un peu moins de deux ans chacune ! Mais là, c'est eux qui m'ont quittée. Hé ! hé ! hé ! Chacun son tour ! Même si l'un des deux est revenu la bouche en cœur quelques mois après la rupture pour me demander en mariage ! Intimement persuadé que j'étais la femme de sa vie et qu'il avait bien réfléchi ! Le problème, c'est qu'il avait trop réfléchi, et tout le monde sait bien qu'après une rupture, au début c'est la fin du monde, on crie, on pleure, mais on se rend très vite compte qu'on ne meurt que très rarement d'amour : après quelques semaines, on va déjà bien mieux, et enfin, après quelques mois, on ne comprend même plus ce qu'on trouvait à cet homme qui nous a larguée !... Quand il m'a demandée en mariage, je m'interrogeais donc sur ce que j'avais bien pu lui trouver... ironie du temps et des sentiments !

Avec le dernier homme avec qui j'ai vécu, nous avons eu la folie de nous marier à Tahiti sur l'île du Motu Tapu, une journée extraordinaire. Nous avons dit oui à l'amour éternel en nous jurant fidélité devant un pasteur, les pieds dans l'eau, avec les danseuses vahinés qui se dandinaient au son des roucoulandes de chanteurs tahitiens venus se produire tout spécialement pour l'occasion, sous un soleil de plomb, le champagne au bord de l'eau... Filmés par le chef de village du Club Med, assisté d'un gentil G.O. (nos deux seuls et uniques témoins, d'illustres inconnus...), nous venions de concrétiser notre amour passionnel en l'absence de tout proche (familles ou amis pas au courant), rien que nous deux en amoureux.

Bon, d'accord, si on veut chipoter... ça n'était pas tout à fait un vrai mariage, en tout cas aux yeux de la sacro-sainte Loi qui nous gouverne, car on n'a pas officialisé la chose à la mairie, on s'est contentés des registres du pasteur ! Disons qu'on s'est mariés amoureusement, pas administrativement. C'est quand même plus romantique, non ?

En fait, nous avons un peu obéi à un coup de tête. Nous nous trouvions dans un endroit paradisiaque, heureux, amoureux, seuls au monde, comme on peut l'être quand on est loin de chez soi. Comme cet homme (appelons-le « le Clown » – il me faisait rire aux éclats) était quelqu'un de très occupé par son travail et très sollicité du fait de sa notoriété publique, nous n'avions jamais eu jusque-là l'occasion de rester tous les deux seuls, en tête à tête, complètement

coupés du monde pendant quinze jours d'affilée ! Et je dois dire que, dépouillés des ornements de notre vie quotidienne à Paris, une vie mondaine s'il en était, nous nous trouvions très heureux, en parfaite osmose. Du coup, baignant dans ce bonheur paradisiaque – paysage de carte postale, sable blanc, soleil, mer –, l'amour était plus qu'au rendez-vous. C'est donc tout naturellement que, lorsque nous apprîmes que les mariages à Tahiti étaient aussi monnaie courante que les mariages à Las Vegas, nous signâmes pour vivre ce moment unique tous les deux... Très jolie parenthèse, merveilleux souvenir. Un an et demi plus tard, le conte de fées prenait fin, et avec lui ma crédulité quant à la fidélité masculine. Je découvrais avec horreur la lâcheté des hommes, leurs mensonges, leur hypocrisie et leur bêtise. J'ai toujours du mal à comprendre : comment peut-on partager autant d'intimité, d'amour, de secrets et de vie avec un homme pour ensuite faire comme si rien n'avait jamais existé entre nous ? Ne plus rien avoir à faire avec lui ? Comment cet homme peut-il tirer un trait sur ce vécu, l'oublier jusqu'à l'anéantir ? Pourquoi, comment peut-on passer de « mon petit ange d'amour à moi que j'aime » à... « pauvre type » ! Comment l'être qu'on aimait le plus au monde, l'être pour qui l'on aurait pu donner sa vie, sans qui l'on ne pouvait envisager de vivre un seul instant, comment a-t-il pu du jour au lendemain, pffuit, s'effacer du disque dur de notre mémoire et de notre cœur ?...

Le Clown n'était plus clownesque, mais magicien, hop, hop, hop, disparition ! Avant notre séparation,

il m'avait annoncé impromptu qu'il avait un besoin viscéral de se retrouver tout seul pour quelque temps : il voulait faire le point à l'approche de ses cinquante ans (il avait plus du double de mon âge). Mais il persistait à dire que cela ne mettait pas notre couple en cause, qu'il m'aimait toujours autant, et que j'étais sincèrement la femme de sa vie et la mère de ses futurs enfants. C'est donc main dans la main que nous avons loué une petite maison à trois cents mètres de la nôtre pour, disait-il, que je ne sois pas trop loin de lui ! Il venait régulièrement manger, dormir et me faire l'amour (tant qu'à faire !) dans ma nouvelle demeure. Mais il refusait catégoriquement que je retourne dans la nôtre, car il y faisait un « blocage psychologique » qu'il ne s'expliquait pas lui-même. En réalité, l'explication était simple : ma remplaçante avait pris possession de notre maison dès mon départ, avec trois bambins en bonus – mais ça, je ne l'ai su que bien plus tard !

Je pensais naïvement et amoureuxment qu'il avait sans doute besoin de retrouver son indépendance pour se requinquer. Mais je n'avais pas à m'inquiéter, ce ne serait qu'une question de deux, trois mois, le temps qu'il y voie plus clair dans sa vie... Il insistait pour que nous apparaissions ensemble aux divers dîners professionnels, amicaux et familiaux, mais au fur et à mesure, je remarquais qu'il provoquait systématiquement des disputes, s'arrangeant toujours pour me faire passer en public pour la plus horrible des créatures, inventant de toutes pièces des histoires ou des situations embarrassantes !

Mais dès que nous étions à nouveau seuls tous les deux, il changeait du tout au tout, reconnaissant ses erreurs et implorant mon pardon ! Je n’y comprenais plus rien, et commençais à redouter sérieusement d’avoir un jour à passer cette satanée crise de la cinquantaine ! Cependant, au fil du temps et des scènes, je me posais de plus en plus de questions et finis par lui en poser une essentielle : n’y avait-il personne d’autre dans sa vie ? Mais il me répétait sans cesse que j’étais l’unique femme de sa vie et que ce qui lui arrivait était une grosse crise d’angoisse...

Soit il partait dans un asile ou une maison de repos, soit je restais là à l’attendre dans cette petite maison, le temps qu’il y voie plus clair. Je l’ai attendu... Jusqu’à ce que je découvre – un grand classique : c’est toujours le cocu qui est le dernier averti, la Terre entière est au courant sauf l’intéressé, c’est horrible ! –, jusqu’à ce que je découvre, donc, le « pot aux roses ». La crise de la cinquantaine de mon chéri ne l’avait pas conduit en maison de repos, ni dans un asile, mais dans les bras d’une autre. Quant à moi, sa pseudo-crise m’a envoyée direct à l’hôpital, sous perf pendant deux semaines ! Toutes ces histoires m’avaient tellement perturbée que j’avais développé une sorte d’allergie mentale et avais gonflé de partout, malgré les dix kilos que j’avais perdus pour l’occasion ; quant à ma tête, j’avais la gueule d’un boxeur qui vient de se faire rata-tiner la tronche par Mike Tyson, on aurait dit que je venais de me prendre un camion en pleine façade.

Bref, j’étais à l’hôpital et là, coup de théâtre via un coup de fil d’une amie qu’on avait en commun. Elle

me raconte avec le plus grand naturel qu'elle était au mariage du Clown et de sa Japonaise, laquelle, cerise sur le gâteau, était enceinte de trois mois !

C'est là que j'ai compris que mon chéri ne craignait pas l'approche de la cinquantaine, mais celle de son mariage et la venue de son premier enfant avec une autre femme que celle avec qui il partageait sa vie depuis deux ans (en l'occurrence moi), une femme inconnue au bataillon et déjà mère de trois enfants, tous de pères différents !

La terre s'est ouverte sous mes pieds, j'étais hébétée... Comment était-ce possible ? Qui était cette Japonaise, d'où sortait-elle ? Mariage ? Bébé ? On dit que l'amour rend aveugle, mais leur mariage m'a rendu la vue ! Le Clown m'avait caché sa double vie, le Tout-Paris était au courant et moi, je n'en savais rien ! Moi qui travaille dans la presse et suis toujours la première informée des moindres ragots des people, je n'avais rien entendu, rien vu venir, rien ! Comment cela avait-il été possible ? C'est bien connu, côtoyer le monde des people, c'est côtoyer le monde des pipeaux !

Comment le Clown avait-il pu avoir autant d'aplomb quand il me disait qu'il m'aimait et que j'étais la femme de sa vie, alors qu'il préparait les festivités de son mariage avec une autre qui portait son enfant ? Notre femme de ménage, qui venait également s'occuper de ma nouvelle maison, m'avoua après de longs sanglots de remords qu'elle avait été payée plus cher pour garder le silence. Elle refusa que je lui paie son mois et me

raconta dans les moindres détails la nouvelle vie qui s'était instaurée chez nous depuis mon départ. Elle me regrettait amèrement et détestait « ma remplaçante », qu'elle considérait comme une briseuse de ménage et comme une profiteuse. Je la comprenais aisément, et pour cause, passer d'une nana extraordinairement adorable comme moi à une plus vieille, plus exigeante et, qui plus est, assortie de trois enfants en bas âge qui dérangent tout dans la maison !

Ce qui me réconforte, c'est de savoir que sa Japonaise (de vingt ans mon aînée et pseudo-comédienne spécialiste des pubs 3615 ULLA de l'ancestrale époque du Minitel – non, non, je n'ai rien contre elle, pourquoi ?) s'est retrouvée quelques mois plus tard divorcée et heureuse propriétaire d'un enfant supplémentaire à élever ! Il paraît qu'elle a fini camionneur ! Sûrement dans l'espoir d'y trouver un ancien admirateur ayant encore dans son camion l'un de ces grotesques calendriers *Playboy* des années 1970, pour lesquels elle avait sans doute posé... (Je n'ai absolument rien contre elle, la pauvre !)

Aujourd'hui encore, je pense que je porte en moi les séquelles de cette tromperie, car il m'est toujours difficile d'accorder ma confiance à un homme. Mais hop, hop, hop, c'est la vie et je ne regrette rien ! Après tout, ce sont toujours de bons souvenirs à raconter, avec du recul, non ?

Voilà, après ces trois vraies expériences de cohabitation avec la gent masculine, qui m'ont apporté

énormément d'amour et de bonheur malgré tout, il me semble aujourd'hui impossible de revivre une histoire vraiment sincère et intègre avec un homme. Ça relève de la mission impossible, peut-être parce que ces expériences m'ont appris à me méfier de l'amour et des hommes ?... Non, pas seulement, il y a plein d'autres petites choses qui entrent en ligne de compte.

Notamment ce Problème, LE Problème : quand on est enfin disposée à rencontrer l'âme sœur, le marché des hommes libres ressemble à ma boutique préférée le dernier jour des soldes... Y A PLUS RIEN !!



L'Américain (1^{re} partie)

Il y a quatre ans, je me suis retrouvée en panne d'appartement, j'avais fini mon bail et n'avais pas trouvé la tonne de justificatifs demandés pour en louer un autre. Pendant quelques mois, j'ai donc été une mini-SDF en galère de logement, sans domicile fixe et non sans difficultés financières, malheureusement ! Je venais d'être licenciée du magazine *C'est gay !* et c'était pas très gai ! Le canard n'ayant pas trouvé ses lecteurs en France, il avait dû être arrêté et je m'étais donc retrouvée au chômage ! J'ai cependant gardé de bonnes relations avec mon éditeur, Jim, un homme d'affaires qui, en fait, ne connaît rien à l'édition et qui a préféré vaquer à d'autres activités plus lucratives en revendant *C'est gay !* en Hollande, où ça cartonne ! J'étais donc dans une période de galère et je survivais en tant que pigiste pour diverses publications... En attendant, je travaillais sur le chemin de fer révolutionnaire de mon futur magazine, *La Citadine*. Mon amie Luna, la Suédoise qui travaille dans

l'événementiel, plus spécifiquement dans le secteur médical, m'a proposé de l'accompagner à Chicago où se tenait le Congrès mondial de cardiologie. J'en ai profité pour faire d'une pierre deux coups et je suis partie avec elle interviewer des cardiologues, sujet exclusif préalablement vendu à un groupe de presse spécialisé santé. Luna est une grande blonde, belle, suédoise, drôle, pleine de vie et très, très branchée, le genre de fille poupée Barbie, mais avec un QI de 150, et très débrouillard ! Arrivée à Chicago, moins quinze degrés, froid, neige, fatigue car voyage très éprouvant : copinage-dragage avec les stewards = pistonnées pour dévaliser toutes les minibouteilles de champagne de l'avion = K.-O. pendant tout le voyage + escale à Cincinnati avec avion correspondance annulé = dodo hôtel pourri + Luna qui, passant le contrôle, sonne le fanfaron à cause de toute sa bimbelerie argentée super tendance = arrêtée par le vigile à la douane = tripotage-fouillage approfondi de la belle Suédoise par le vigile = veste pas tripotée donc, veste passée tapis sécu avec succès, mais récupérée par quelqu'un d'autre = passeport dans la veste = Luna sans papiers = merde qui commence = bienvenue à Chicago !

Luna me traîne dans tous les endroits hype tendance de Chicago, et au détour d'un bar qui s'appelle Le Sugar, *the flash* : rencontre avec un bel Américain, quarante ans, costard-cravate, qui vient de L.A. L'Américain, appelons-le comme ça, correspondait exactement à mes critères de sélection : bien élevé, classe, bon vivant et charmant.

Après nous avoir offert plusieurs verres de Cristal rosé, et pendant qu'il conversait avec Luna, je me suis entendu dire à moi-même : « Mais il est vraiment pas mal... oui, vraiment. Sauf, argghhhh, ses mains, beuuurkk, elles sont moches, petites, toutes petites et boudinées, c'est important, les mains, chez un homme !... D'accord, mais bon, il n'y a pas que ça, et il a vraiment une belle gueule... » Bref, le charme était en train d'opérer. Nous avons parlé brièvement, visiblement on se plaisait l'un, l'autre... Mais l'heure tournait et nous devions reprendre nos interviews tôt le matin pour repartir en fin d'après-midi sur Paris. Quant à lui, il repartait également le lendemain pour L.A. Il nous raccompagne jusqu'au taxi, un peu bourré, il me donne sa carte et essaie de me voler un bisou. Tout en le remettant à sa place, je lui promets de lui envoyer un mail dès mon retour.

Moi, je trouve ça formidable les mails, non ? On peut rester en contact avec les gens qu'on aime et qui sont à l'autre bout de la planète, c'est instantané, pas besoin de chercher une enveloppe et d'attendre une semaine avant de penser à la timbrer, puis une autre semaine pour penser à la poster ! Les mails, c'est du direct, et en plus, avec MSN, c'est encore mieux, et avec la webcam et le micro... Mais là, nous avons échangé par mail uniquement, et ce pendant plusieurs mois, de novembre à juin. Lorsque j'étais SDF, je squattais à droite, à gauche, puis mon dernier squat fut chez une grande comédienne des années 1970 qui passait quatre mois d'affilée dans le Sud de la France. En attendant

son retour, son majordome m'avait donné ses clés pour me dépanner, sans qu'elle le sache. J'habitais donc un superbe loft avec jacuzzi et jardin privatif, en plein cœur de Paris, et tout ça pour un loyer de zéro euro. Mais les bonnes choses ont une fin, et je dus quitter les lieux sur-le-champ, car elle rentra plus tôt que prévu ! Un truc de dingue... Alors que j'ouvrais la porte du hall d'entrée, les bras chargés de valises pour les déposer dans ma voiture, je la vis devant moi, sortant du taxi ! Il restait encore mon ordinateur et un sac dans son appartement et elle était là, sous mes yeux, prête à rentrer chez elle. J'ai couru comme une folle jusqu'à ma voiture, déposé mes bagages, puis je suis retournée telle une furie chez elle, la croisant dans le couloir de l'entrée de l'immeuble. Pendant qu'elle s'était arrêtée pour prendre son courrier, j'ai pris le reste de mes affaires et, au moment où j'ai claqué la porte de chez elle les bras chargés de sacs, elle était là, devant moi, ne comprenant pas ce que je venais de faire chez elle. Je lui ai souri et lui ai dit le plus simplement du monde : « Bonsoir, Madame. » Puis j'ai filé comme une voleuse, comme si je venais de commettre le pire des crimes. Avant de partir, j'avais pris soin d'astiquer l'appartement de fond en comble et j'appris plus tard par son majordome qu'elle avait trouvé la femme de ménage extraordinaire et qu'elle voulait que je revienne ! J'ai fini par trouver un petit deux pièces au septième sans ascenseur en magouillant les papiers (fiches de paie, imposition) et en suppliant mon banquier de se porter garant. C'est comme ça que j'ai pu avoir un nouveau chez-moi et que j'ai pu

communiquer tranquillement par mail avec mon bel Américain. Au départ, les mails étaient très conventionnels, voilà qui je suis, ce que je fais, où j'habite (envoi de la photo de la belle maison californienne en bordure de plage qu'il venait de se faire construire), et blablabla... Moi, je lui racontais ma vie à Paris, mon métier de journaliste, etc. Et au fur et à mesure, dès que je recevais un mail de lui, c'était comme un cadeau, cela me procurait les mêmes sensations que lorsque je déguste un bon gâteau au chocolat. Avant d'ouvrir son mail pour lire ses news, je prenais un petit verre de champagne, je m'installais bien confortablement devant mon ordi, je mettais un peu de musique et je lisais amoureusement les quelques banalités qu'il m'écrivait – car c'était, la plupart du temps, des banalités du style : « Aujourd'hui, je suis allé faire du vélo. » Comme mon anglais est assez moyen, je comprenais : « Aujourd'hui, je suis allé faire de la moto », et je l'imaginai tel Tom Cruise dans *Top Gun*, déambulant tranquillement sur les collines de Beverly Hills campé sur sa Harley. Ah, *American dream*, quand tu nous tiens !... En tout cas, une chose est sûre : pendant ces longs mois, alors qu'il ne s'était rien passé avec cet homme, j'ai beaucoup rêvé d'une histoire d'amour hollywoodienne. Je suis une midinette, on ne me refera pas !

Un jour, je reçois un mail de lui m'annonçant qu'il serait de passage à Paris avec des clients... Le jour tant attendu arrive enfin et il me donne rendez-vous au bar de son hôtel : le Plaza ! Je suis dans tous mes états. Je vais enfin le revoir, peut-être vais-je enfin trouver

ce que j'attends !... Mais nous ne pouvons pas nous voir au Plaza comme convenu, pour cause de dîner professionnel ou je ne sais quoi – en même temps, je ne comprends pas tout ce qu'il me dit, car il a un accent ! C'est fou, on se demande où il a appris à parler anglais... Heureusement, Luna, bien plus douée que moi en pratique linguistique, nous prend rendez-vous le soir même en boîte de nuit !

Lui est censé y être avec sa meilleure amie, qu'il a invitée à profiter du voyage aux frais de sa société. Quand nous arrivons en boîte, il est très tôt, 23 h 15, donc il n'y a presque personne. Le seul problème, c'est que je ne sais plus à quoi il ressemble... Luna me dit : « C'est lui, là-bas ! » Moi, morte de peur, je réponds : « Non, ce n'est pas lui ! »... Je n'ose même pas le regarder. (Quand je suis amoureuse, je suis très conne et tout sauf débrouillarde.) Du coup, nous fonçons directement au bar, notre endroit de prédilection, là au moins on se sent moins perdues. Trois minutes après, un verre de champagne à la main, l'Américain se plante devant moi :

– *Mélanie, is that you?*

– *Yes!* balbutié-je.

Lui, c'est lui ! C'est comme dans un rêve, il est beau, pas en costard-cravate, mais il est beau, encore plus beau qu'avant ! Et nous ne nous quittons pas de la soirée... Au début, par respect pour nos accompagnatrices respectives, nous restons tous les quatre ensemble à discuter, enfin plutôt Luna et Lysa (son amie) d'un côté, et lui et moi de l'autre ! Le seul hic, c'est que les

enceintes sont situées juste au-dessus de nos têtes et qu'avec son accent et mon niveau d'anglais, la conversation n'est pas des plus captivantes. Je comprends tout de même qu'il repart dès le lendemain pour Biarritz avec ses clients, avant de repartir dimanche à Los Angeles... On est mercredi, je le verrais donc pour la dernière fois ? Impossible, j'ai déjà envie qu'il me prenne dans ses bras ! D'ailleurs, après quelques coupes de champagne et ne sachant plus quoi se dire, nos lèvres se rapprochent, nous nous titillons les langues afin de les utiliser pour un autre langage, plus universel cette fois-ci : celui du léchage de glotte ! Je le maîtrise plus aisément, celui-là, eh oui, la pratique, y a que ça de vrai ! Comme par magie, nos amies se sentent très vite fatiguées et nous laissent, tels deux ados pris en faute. Tout à coup, nous sommes seuls tous les deux, plus rien n'existe autour de nous, la musique, la boîte qui s'est remplie, tous les éléments du décor se sont comme évanouis, on ne voit, on n'entend plus rien, on s'embrasse, on est bien... Le coup de foudre, quoi ! Au moment de nous séparer, impossible de nous dire au revoir sans nous revoir. Il me propose de venir le rejoindre après ma dernière interview, le samedi, à Biarritz, pour une nuit avec lui. Le rendez-vous est pris, on se quitte après un dernier baiser plein de promesses... Je rentre me coucher seule, mais heureuse ! amoureuse !

Très gentleman, il me réserve mes billets d'avion électroniques et, trois longs jours plus tard, je me retrouve à Biarritz !

Aéroport de Biarritz. Ça y est, j'y suis, je monte dans un taxi et, d'une voix triomphante, j'annonce

le nom de l'hôtel au taximan ! Glurpss, pas de nom correspondant à cet hôtel à Biarritz. Vous êtes sûre, Monsieur ?... (La cata, je n'ai même pas le numéro de mon chéri, dans la précipitation et l'excitation, je suis partie comme une furie de chez moi, le cœur rempli d'amour et la tête à l'envers...) Et me voilà dans le taxi, incapable de savoir où se trouve mon Charmant Prince ! Amusé par cette intrigue, le taximan me propose de commencer par le plus bel hôtel... avec un peu de chance, ce sera le bon... Pourvu que ce soit le bon ! Arrivée à l'Hôtel du Palais, superbe hôtel surplombant la plage de Biarritz, le réceptionniste m'accueille chaleureusement : « Mademoiselle Moreau, bonjour et bienvenue, je vous conduis à votre chambre. » Petit clin d'œil complice au taxi, qui a percé l'énigme ! Miracle, le conte de fées continue ! C'est grandiose, magique ! Le seul hic, c'est que mon bel Américain est occupé avec ses clients... Il m'appelle dans ma chambre et me propose de venir le rejoindre près de la piscine en coup de vent. Dès que je l'aperçois, mon cœur bat la chamade, il me semble que je vais défaillir, j'ai envie de lui sauter dans les bras, de l'embrasser, de l'enlacer, de... de... Lui est super distant et m'explique qu'il ne faut pas que ses clients le voient en ma compagnie, ils ne sont pas tous au courant et certains n'ont pas l'air d'apprécier que, déjà accompagné d'une femme (sa meilleure amie), il sorte avec une autre !

Bref, me voici obligée d'attendre qu'il finisse son dîner d'affaires pour le voir enfin seul à seul.

Je suis donc dans ma chambre, pendue au tél. avec mes copines pour leur faire partager mes sensations, je suis amoureuse, je commande du champagne, du saumon et regarde sans intérêt la finale de *La Nouvelle Star*.

Après avoir explosé mon forfait et appris le nom du gagnant... le gong du tél. retentit dans la chambre, comme un coup de baguette magique : mon amant est libre, enfin ! Je me suis apprêtée comme une décoration de Noël et dégage l'odeur d'une assemblée générale annuelle de poules de luxe (= mon parfum va l'envoûter). Je suis prête ! Il vient me chercher, nous sortons de l'hôtel pour prendre un verre, puis deux, puis trois, puis enfin plusieurs. Nous parlons longuement... de mariage, de célibat, de solitude, d'amour, d'ex, d'enfants, de parents, bref, tout concorde, nous sommes faits l'un pour l'autre. C'est dingue, c'est beau, c'est lui !...

Nous rentrons, bien éméchés, je l'invite dans ma chambre, nous dévalisons le minibar et, complètement ivres d'amour... et de champagne, nous descendons dans le hall avec l'appareil photo jetable du minibar. Nous prenons le concierge en otage pour qu'il nous mitraille dans tous les coins et recoins de l'hôtel, jusqu'à épuisement total de l'appareil et du concierge ! Sur l'escalier, avec ce grand tapis d'un bleu royal et ces dorures, devant la grande baie vitrée avec les drapés blancs... Résultat : une série de photos style jeunes mariés, très *Dynastie*, le couple américain type. (Plus tard, quand ma mère verra ces photos, elle

éclatera de rire – il faut dire que j'ai un air particulièrement stupide ! Je ne sais pas si c'est l'amour ou l'alcool, mais le mélange est assez réussi dans le genre niais ! Je suis méconnaissable sur ces photos, non que je n'aie pas un air stupide au naturel, mais là, j'ai l'air d'avoir quinze ans !)

Puis nous rentrons dans ma chambre et nous faisons l'amour !... enfin, je crois ?! Fenêtre ouverte, nous nous caressons au bruit des vagues, nous nous embrassons, mais – je ne sais pas si c'est l'ivresse ou non – il y a comme un léger détail, un petit point noir au tableau idyllique ! Comment dire ? Disons... heu... enfin, bon : il bande mou, ou plutôt pas du tout, en tout cas je ne sens rien... Je me dis qu'il doit être impressionné. C'est vrai, c'est ma copine qui m'a dit ça un jour : quand un homme est trop amoureux ou trop impressionné, comme il a peur de ne pas assurer, il perd tous ses moyens, et vlan : le flop !

Ce n'est pas grave, ce n'est qu'un détail, et comme dit une autre copine : « Il faut laisser sa chance au produit. Après tout, ça peut arriver à tout le monde ! » Et je me sens tellement heureuse avec lui, tellement bien, je ne vais pas m'arrêter à ce genre de petit détail, somme toute minime (c'est le cas de le dire !)...

Le lendemain, nous nous enivrons encore de baisers quand il me susurre au creux de l'oreille : « *See you back in Marbella this summer, can't wait to see you again Baby, but I'll wait for you anyway!* » Et il claque la porte ! Et hop, hop, hop, me voilà embarquée aux pays des rêves